

**Ecoutez les podcasts du « Soir »**

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



"Grand angle", c'est le podcast de décryptage de l'actualité par Le Soir. Les journalistes de la rédaction prennent du recul pour expliquer, raconter ou démystifier un sujet qui fait l'actualité.



Découvrez tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

ENSEIGNEMENT

RENTRÉE SCOLAIRE J-7

A quelques jours de la rentrée, « Le Soir » s'intéresse de près au fonctionnement de l'école. Jour après jour, il décortique cinq questions taboues. Et y répond sans détour. Ce lundi : le covid a-t-il créé une génération perdue ?

ENQUÊTE 1/5

ÉRIC BURGRAFF CHARLOTTE HUTIN

Trois pourcents. Trois petits pourcents de plus... Avec 15 % d'élèves en échec contre 12 % l'année précédente, la cuvée 2022 du passionnel CEB (certificat d'étude de base) ne restera pas dans les annales. Ou plutôt, si... puisque le résultat est historiquement bas : jamais en 10 ans, le nombre d'insuccès n'a été aussi élevé. Sans compter que, comparée aux années pré-covid, la différence est encore plus marquée : à une exception près, entre 2012 et 2019, le taux de réussite tourne toujours autour des 90 %, contre 85 % aujourd'hui. « On ne peut pas s'empêcher de penser que la crise sanitaire constitue un début d'explication à cette situation », commentait fin juin la Direction des standards éducatifs et des évaluations de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Peut-on pour autant évoquer, comme le fait volontiers le café du commerce, une génération perdue ? Il faut dépasser le simple alignement des performances au CEB pour se faire une idée. « D'autant que, parfois, les résultats au CEB nous en apprennent autant sur la manière dont les questionnaires ont été réalisés que sur le niveau réel des élèves », assure Etienne Michel



*Parfois, les résultats au CEB nous en apprennent autant sur la manière dont les questionnaires ont été réalisés que sur le niveau réel des élèves*

Etienne Michel  
Directeur général du Segec



(Secrétariat général de l'enseignement catholique). Soit. Regardons donc de près ce qui se vit à d'autres niveaux de l'institution école.

Record d'absentéisme

Coup d'œil par exemple sur le décrochage. Entre les années scolaires 2020-2021 et 2021-2022, l'absentéisme a augmenté de 28 %, toutes classes confondues. Il s'est même amplifié de 56 % dans le secondaire. En chiffres absolus, on est passé de 50.000 à 64.000 élèves présentant au moins neuf demi-jours d'absence injustifiés, seuil à partir duquel l'école doit signaler le problème au Service du droit à l'instruction. « Le décrochage scolaire pourrait s'expliquer par l'écart entre ce que l'on attend des élèves et ce qu'ils savent faire : c'est dans ce sens-là qu'il y a eu du découragement », dit Benoît Galand (UCLouvain). « L'habitude de scolarisation s'est un peu perdue. »

Bruno Sedran (équipes de crise de la Fédération Wallonie-Bruxelles) amène, lui, des chiffres détonnants. « Il y a eu clairement une hausse de l'absentéisme. L'augmentation est saisissante en secondaire. Les données du fondamental sont aussi inquiétantes car, comme on est ici sur les apprentissages

de base, les retards pédagogiques peuvent s'installer rapidement. » Mais le plus inquiétant est ailleurs : « On nous a davantage appelés depuis le covid. Pour 2017-2018 et 2018-2019, on travaillait en moyenne sur neuf incidents majeurs par an. En 2020, on est passé à 90, et en 2021-2022, à 96 ! Ce qui fait trois situations très problématiques par semaine de cours. Cela veut dire que les écoles se sentent davantage démunies. »

La valse des secondes sessions

Coup d'œil aussi sur un autre indicateur percutant : les secondes sessions. « Dans le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement – et il n'y a pas de raison que ce soit bien différent ailleurs –, nous avons un nombre anormalement élevé d'élèves ajournés », explique son administrateur général, Julien Nicaise. « En ce mois d'août, on n'est pas loin d'un tiers des élèves du secondaire qui doivent présenter une seconde session, alors que dans une année normale, on tourne plutôt autour de 20 %. Ça, c'est clairement une conséquence du covid. »

Les détails interpellent : 40 % des jeunes ayant présenté le CE1D (certificat d'étude de fin de 2<sup>e</sup> secondaire) sont concernés, 35 % de leurs camarades du CE2D (fin de 4<sup>e</sup>) et un tiers au CESS (fin de 6<sup>e</sup> secondaire) pour « seulement » 27 % des inscrits en qualification. C'est d'ailleurs au niveau du CESS que l'impact des secondes sessions est le plus élevé : un élève sur trois est concerné cette année, alors qu'ils sont habituellement un sur dix. De l'avis de Julien Nicaise, « c'est au sein du public fragilisé qu'on aura au final les résultats les moins bons. Soit parce que les élèves viennent d'un milieu socio-économique très défavorisé, soit parce qu'ils sont concentrés dans des filières ou dans des écoles rassemblant des difficultés de la société ».

Un coup de sonde dans une école secondaire libre du Sud-Namurois confirme la tendance, sur base d'autres données : « En première année, 60 % des élèves sont en échec. Du jamais vu », assure Sylvie, enseignante. « Et inquiétant pour l'avenir puisque, en vertu de l'interdiction de redoublement à ce niveau, ils seront en 2<sup>e</sup> dès la semaine prochaine. Pour la première fois, on entame une 2<sup>e</sup> avec seulement 40 % des élèves ayant réussi leur première année. »

Retour à la normale en haute école

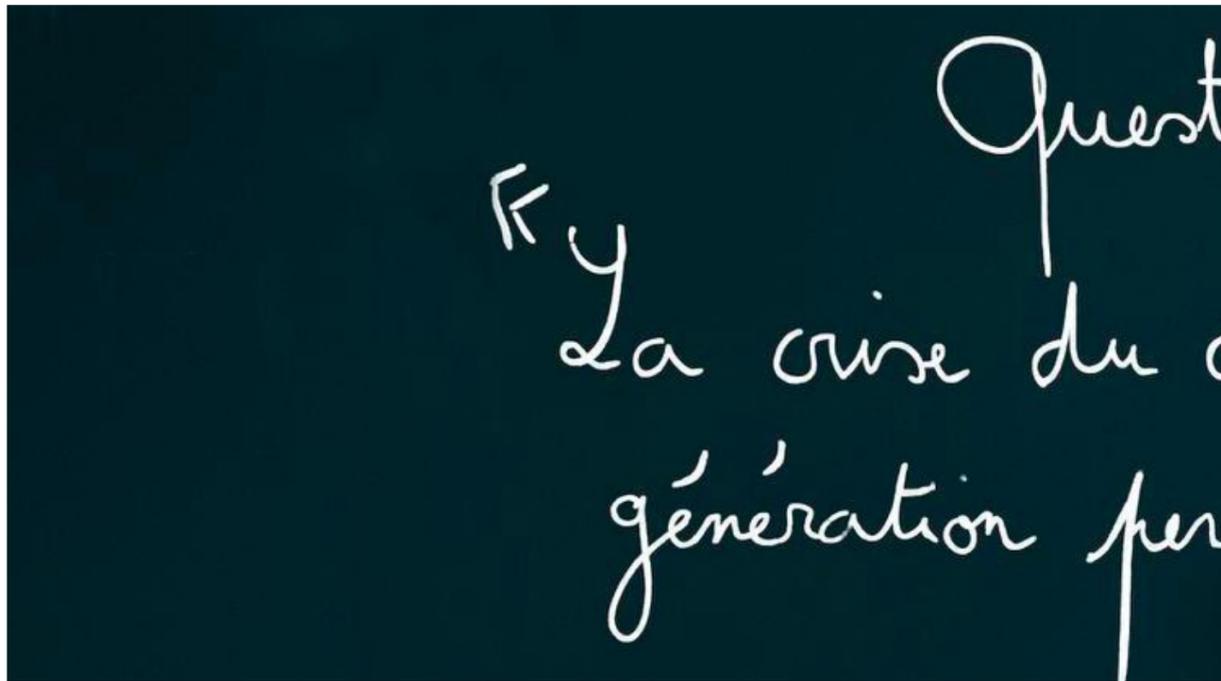
Projecteur, ensuite, sur la réussite dans les hautes écoles du réseau WBE, calculée pour près de 20.000 étudiants de tous niveaux : après une hausse significative enregistrée dans les années covid (2020 et 2021), les tendances montrent un retour à la normale avec 22 % de réussite complète en juin.

Confirmation à l'entrée des études universitaires ? Pas sûr. Les universités se montrent très – trop – discrètes sur le sujet, mais un coup de sonde auprès de la pédagogue Dominique Lafontaine (ULiège) en dit beaucoup : « Cette année, les professeurs qui donnaient cours en bac 1 ont réellement ressenti des difficultés chez leurs élèves. C'est la génération qui a connu deux années perturbées au niveau des apprentissages. Je n'ai pas une boule de cristal, mais je pense que l'impact est plus grave à certains moments clés de la scolarité. Les élèves qui quittent le secondaire ne semblent pas suffisamment préparés. Et de son côté, l'université n'adapte pas facilement son niveau d'exigence. » Marc Romainville (UNamur), initiateur du passeport pour le bac (un test d'entrée indicatif proposé par certaines universités), confirme : « Il existe effectivement des lacunes disciplinaires précises. Au passeport pour le bac de 2021, on constate une diminution du niveau de maîtrise de 15-20 % pour certains prérequis comme les mathématiques ou la physique. On peut se dire que c'est assez normal, car sinon, l'école ne servirait à rien... »

Ultime indicateur disponible : l'examen d'entrée en médecine, souvent présenté par les élèves fortiches d'une promotion de secondaire. Le taux de proclamation (nombre de personnes déclarées lauréates) était de 6,07 % en juillet 2022, soit le taux le plus bas jamais atteint depuis l'instauration du concours en 2017. A l'époque, 20,2 % des candidats s'étaient qualifiés. Ils étaient près de 21 % en août 2020, avant de chuter net à 9 % en juillet 2021.

Des besoins psychologiques dans chaque classe

Derrière la dureté des chiffres de réussite, il y a la moiteur des ressentis, du mal-être souvent brandi comme « la » bombe à retardement. « En fait, les différents chiffres vont dans le même sens



KROLL



Les résultats au CEB

